

LA NOUVELLE DE TALANT

**La patience
des tournesols**

**2^{ème} Prix de la Ville de Talant - ex-æquo
Prix des lecteurs**

Axel Senequier

Une bonne cure de Nutella. Voilà ce dont elle avait besoin. Et pas avec une cuillère, directement les doigts dans le pot. Et puis... et puis du Coca, des frites, tout ce dont elle s'était privée depuis des années... et puis... des mots doux, elle avait besoin qu'on lui dise qu'on l'aimait, alors un coup de fil à maman... Et puis... arrghh... Raphaëlle sentit un énorme sanglot se briser dans sa gorge et avala les dernières marches en courant pour parvenir jusque chez elle. Ce n'est qu'une fois à l'intérieur, à l'abri des regards qu'elle s'effondra.

Un cauchemar. C'était un cauchemar.

Voilà un mois que la pièce avait débuté et chaque représentation était pire que la précédente. Quand elle quittait le plateau le soir, elle se disait pour se consoler *là, j'ai touché le fond, demain je vais me reprendre,*

mais le lendemain elle sombrait davantage. Et sa partenaire, Sylvie, qui triomphait, qui l'humiliait par son génie de la scène, et les regards apitoyés qu'elle devait supporter, et les rires qui étaient montés du balcon ce soir lorsque ses yeux s'étaient embués à la suite de son trou au troisième acte... Elle n'en pouvait plus.

Ras-le-bol. Alors tant pis.

Tant pis pour la carrière, le glamour, les paillettes. Tant pis pour les planches, la scène et la vie de bohème. Tant pis pour ses sacrifices et son rêve de petite fille. C'était trop pour elle. Plus que ce qu'elle ne pouvait supporter. C'était décidé, elle jetait l'éponge...

Une larme tomba dans le pot de Nutella.

Il faut dire que depuis le début des répétitions en juillet, et plus particulièrement depuis la première le mois dernier, sa vie était devenue un véritable enfer. Son calvaire avait débuté précisément lorsqu'Armande était arrivée sur le plateau pour les répétitions.

La sœur aînée d'Henriette était jouée par Sylvie Dufour, inutile de la présenter donc. Tout le monde connaît évidemment l'inoubliable interprète de Belle, la splendide *Dona del Sol* dans la version de Jean-Paul Rappeneau, l'incarnation du glamour à la française ou

l'égérie de Dior. Paris-Match lui a d'ailleurs consacré sa une pour annoncer l'évènement : *Dans l'intimité de Sylvie Dufour. A l'occasion de la création des Femmes savantes au théâtre du Gymnase, la comédienne nous reçoit dans sa loge...*

Sylvie Dufour et Raphaëlle partagent donc le haut de l'affiche pendant quelques mois puisqu'elles ont les deux rôles-titres de la pièce, mais c'est probablement leur seul point commun. Avec peut-être aussi leur âge. Pour le reste tout, absolument tout sépare les deux comédiennes.

Sylvie est une immense star à la carrière émaillée de deux César et d'un Molière quand celle de Raphaëlle débute péniblement aujourd'hui ; Sylvie ne voyage qu'en première quand Raphaëlle rame pour payer ses factures ; Sylvie est sortie du Conservatoire National avec un premier prix alors que Raphaëlle n'a même pas passé le premier tour d'entrée ; Raphaëlle a encore mille rêves à réaliser quand Sylvie a déjà trop de souvenirs à raconter.

Sylvie ne s'est jamais réellement sentie menacée par Raphaëlle (qui aurait pu l'être ?), mais peut-être qu'elle a été vexée de voir son nom associé à une inconnue.

- Je... Je suis honorée de jouer cette pièce avec vous

Madame, avait bredouillé Raphaëlle la première fois qu'elles s'étaient croisées dans les coulisses. Vous avez beaucoup de talent...

Sylvie l'avait toisée.

- Merci mademoiselle. Les compliments des débutantes me vont toujours droit au cœur...

Puis elle avait passé son chemin, laissant Raphaëlle, stupide dans le couloir.

Pendant les répétitions, Sylvie l'a humiliée, continuellement. *J'accepte déjà de jouer avec vous, je ne vais pas en plus vous apprendre votre métier mademoiselle...* De plus, comme l'immense star fait perdre tous ses moyens à Raphaëlle, son jeu est devenu catastrophique. La première fut un désastre. *Si demain vous ne connaissez pas votre texte, ayez au moins l'élégance de prévenir le metteur en scène : les doublures, cela existe !* Et comme si cela ne suffisait pas, évidemment les critiques l'ont assassinée. *Libération* : « *Un rôle trop grand pour elle* », *L'Express* : « *Raphaëlle Descart, le faire-valoir* », *Le JDD* : « *la grande Sylvie n'a personne pour lui donner la réplique...* » Et depuis, Raphaëlle est terrorisée. Un poisson rouge dans un aquarium de requins. Chaque soir, dès qu'elle entre en scène, elle n'attend qu'une chose : pouvoir en sortir. Elle se réfugie dans

un coin pour essayer de se faire oublier. Et quand elle quitte le plateau, elle redoute l'acte suivant où elle va devoir revenir. Sylvie la fusille du regard dès qu'elle bafouille, qu'elle bute sur un mot ou oublie un élément de la mise en scène.

Son rêve était de jouer mais aujourd'hui que c'est enfin le cas, elle vit un enfer.

Et ce soir, elle n'en peut plus. Alors elle raccroche. Pourquoi s'acharner ? Si ce métier lui provoque plus de souffrance que de bonheur, à quoi bon s'obstiner ?... Elle renifle une dernière fois et réfléchit à ce qu'elle va dire à Thierry, le directeur du Gymnase... Mais alors qu'elle décroche son téléphone pour l'appeler et lui annoncer sa décision, elle remarque quelque chose d'anormal sur l'écran de son ordinateur. Un truc bizarre qui clignote. Quelque chose qu'elle n'a pas vu depuis... voyons... dix-huit mois au moins.

Un commentaire.

Quelqu'un a laissé un commentaire sur son site web. Fébrilement, elle saisit la souris. Pour être tout à fait sincère, elle a un petit peu peur. Il s'agit sûrement d'un critique minable qui souhaite la blesser davantage ou d'une comédienne jalouse qui l'a poignardée maintenant qu'elle est à terre mais elle ne peut s'empêcher

d'espérer. Si c'était un agent, un grand réalisateur, un directeur de casting renommé... Elle hésite, passe la petite flèche sur son livre d'or, inspire un grand coup puis clique.

Le message surgit comme un diable de sa boîte :
« *Chère Raphaëlle, j'étais au Gymnase ce soir et je vous ai trouvée radieuse. A demain.* »

Imperceptiblement, sans qu'elle n'y puisse rien, un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Elle lit et relit le message deux ou trois fois puis finalement, repose le combiné du téléphone sur sa base et se dit qu'elle va attendre le lendemain pour changer de boulot.

C'est un inconnu. Un anonyme. Pas de nom, pas de téléphone ou de pseudo. Rien. Un spectateur lambda qui était dans la salle et qui, pendant qu'elle s'enfonçait, que le balcon riait ou que l'orchestre se désolait de sa prestation, l'avait trouvée *radieuse*. J'invente rien, c'est le mot qu'il a employé. Un type ordinaire qui a payé son billet, l'a juste regardée, a peut-être été touché par son jeu, saisi par sa voix ou simplement ému, et qui en rentrant chez lui, a allumé son ordinateur, s'est rendu sur son site et lui a laissé un message. Ce n'est pas grand-chose mais Raphaëlle se sent ravi-

vre. Elle était au fond du gouffre et un inconnu vient de lui tendre une main amicale. Peut-être plus d'ailleurs ? Elle se plaît à rêver et ne trouve pas le sommeil.

Qui aurait pu imaginer que son site internet lui servirait un jour à quelque chose ? En cinq années d'existence, pas un directeur de casting ne l'avait contactée par ce moyen, pas un agent ne lui avait laissé un commentaire, pas un auteur ne lui avait soumis un manuscrit. Rien. Le désert. A désespérer de la toile. Comme si l'arrivée d'internet n'avait rien changé au fonctionnement de la profession.

C'est pourtant sa mise en ligne qui avait marqué le début de sa carrière professionnelle.

Trois W Point Raphaëlledescart Point Com. Jusque-là, elle avait tout accepté pour le simple plaisir de monter sur scène, mais désormais, elle était une comédienne. Professionnelle j'entends. Et bien décidée à faire rémunérer ses prestations. Pour se distinguer des amateurs, elle avait donc besoin d'une vitrine, d'une carte de visite : ce serait son propre site. C'est un de ses amis informaticien qui le lui avait créé. Sur la première page on ne voit que ses yeux. Immenses, denses, fixant l'internaute en noir et blanc.

Yé veu lire dans ton rougard touté la profondeur de toun ame...

Le photographe – professionnel évidemment – a tenu sa promesse et elle crève l'écran.

Sur la seconde page, elle a détaillé ses caractéristiques corporelles : Couleur des yeux (bleus, avec des pointes de vert), couleur des cheveux (châtains, reflets roux), taille (1m75, en réalité c'est plutôt 1m72 mais tout le monde triche un peu), peinture, confection, tour de taille, de hanche, de poitrine... Ça n'a l'air de rien mais c'est important pour un réalisateur de disposer de ces informations, cela lui permet de se figurer au mieux le comédien, de l'envisager pour un rôle. Et puis surtout, sur un site web, ça fait pro. Ça classe. Nous ne sommes plus entre amateurs, jouer est un métier.

Sur la troisième page, elle a mis son CV. Tout d'abord sa formation : Cours Planchat (classes de Michel Pilorgé et Annick Roux). C'est en surfant sur les sites d'autres comédiens débutants qu'elle a piqué cette idée de mettre le nom des profs entre parenthèses, ça fait sérieux. Bien sûr, si on n'a pas suivi la classe libre du Cours Florent avec Francis Huster ou le Conservatoire National avec Jean Piat, ça ne parle pas à grand

monde, mais ça fait bien quand même. Car au théâtre, on est toujours l'élève d'un Maître. Et puis ça sous-entend que *dans le milieu*, ces profs sont connus et que donc vous n'en êtes pas.

Ensuite vient son expérience de comédienne : depuis le loup dans les Fables de La Fontaine en sixième, jusqu'à la môme Crevette travaillée en cours, en passant par du Molière au lycée, du Shakespeare évidemment en fac, le festival d'Avignon (en Off, cela va sans dire) et des petits rôles dans les petits films à petit budget de ses amis. Elle gonfle un peu tout, elle en rajoute. Silhouette devient figuration, apparition devient second rôle et *apporteuse de café* devient *assistante du réalisateur*. Tout le monde le fait, c'est de bonne guerre.

Enfin il y a une section reprenant pêle-mêle ses *Autres talents* : équitation, cavalière confirmée ; Acting in English ; Permis B (qui ça intéresse ?) ; Guitare, autodidacte. Tout cela souligne son éclectisme, et puis surtout, ça allonge le CV, c'est toujours ça de gagné.

Au début, pour être tout à fait honnête, elle voulait créer un blog et raconter chaque jour, dans un billet ironique mais passionné la vie forcément grisante de comédienne. Et il y en aurait à raconter. Les Master-

class quand Jean Reno vient raconter ses débuts, les fous rires pendant le tournage d'une pub *zéro tracas*, *zéro bla-bla*, l'inscription à l'ANPE du spectacle, le trac des couturières, le statut des intermittents (*intermittents du spectacle*, *permanents de la médiocrité*, on connaît la chanson), les premières interviews... Mais pour tenir un blog, il faut savoir écrire... Alors elle a laissé tomber au bout de trois billets. Ce sera un site, tout simplement. Sobre mais professionnel. Finalement aujourd'hui, même s'il ne lui a jamais permis de décrocher un rôle, s'il n'a généré aucun buzz autour d'elle et s'il n'est même plus répertorié par Google, ce site lui a tout de même servi à quelque chose : permettre à un anonyme, un soir de blues, de lui dire quelques mots gentils. Et rien que pour ça, cela justifie les dix euros de frais d'hébergement qu'elle verse tous les mois à France Télécom.

Le jour suivant, Raphaëlle se rendit au théâtre plus légère. Certes, elle ne s'attendait pas à ce qu'il se produise un miracle, mais elle était plus détendue que la veille. Et excitée aussi. Détendue tout d'abord car enfin quelqu'un lui avait parlé de la pièce sans chercher à l'enfoncer ; et excitée parce que cette même per-

sonne avait indiqué qu'elle reviendrait ce soir.

En retournant au théâtre, elle avait ainsi l'étrange sensation de se rendre à un rendez-vous amoureux.

Une vraie lycéenne.

Quand le lourd rideau pourpre se souleva, elle dut se tenir les mains pour contenir leur tremblement. L'émotion la prenait. Qu'importaient désormais les regards hautains de Sylvie ou les bouquets de fleurs qui s'accumulaient dans sa loge alors qu'elle-même n'en recevait aucun. L'essentiel était ailleurs. Dans la pénombre de la corbeille, l'inconnu était là. Elle sentait son regard parmi les spectateurs, sa gentillesse, une certaine forme d'admiration et de fidélité aussi puisqu'il revenait une seconde fois rien que pour la voir. Ce simple regard aimant perdu au milieu de dizaines d'autres moqueurs suffit à la faire exister. Le proverbe ne dit-il pas : *Un seul être vous aime et tout est bouleversé ?* (ou quelque chose dans ce goût-là) C'était mille fois vrai.

Raphaëlle donna ce soir-là, et de loin, sa meilleure représentation depuis bien longtemps. Il y avait encore loin à ce qu'elle retrouve son plus haut niveau mais son jeu fut juste, dépouillé. Elle posa correctement sa voix et campa son personnage dignement. Par mo-

ment encore elle oublia certaines indications de la mise en scène ou sauta des vers mais qu'importe. Entre la veille et aujourd'hui, une marche avait été franchie.

Au moment des saluts elle se surprit même à chercher du regard... mais qui ? Elle n'avait même pas un prénom.

- Qu'est-ce qui vous est arrivée ? lui demanda Sylvie dans la coulisse, vous étiez moins médiocre que d'habitude ce soir...

Elle ne se donna même pas la peine de répondre.

Sur le trajet du retour, elle ne put s'empêcher de dévaler les escaliers du métro quatre à quatre puis de courir dans les couloirs pour attraper une rame. Les étages de son immeuble furent avalés au pas de course, elle jeta son courrier sur le lit sans l'ouvrir, alluma son PC et se rongea les ongles. Ridicule. Elle était ri-di-cule ! Et le pire, c'est qu'elle le savait pertinemment. Courir pour rentrer, être angoissée, sentir son cœur battre. Tout à l'heure, pendant la représentation, il lui semblait même qu'elle avait piqué un léger fard. Grottesque. On aurait dit Meg Ryan dans *Vous avez un message*. C'est niais, ça dégouline de bons sentiments. Tout ce qu'elle déteste. Mais elle ne pouvait

se retenir. Windows se lance, elle clique sur l'icône d'Internet explorer. Ça charge. *Allez... c'est long.* Enfin son site apparaît et là : nouveau commentaire sur le livre d'or. Elle inspire, se calme. Surtout ne pas gâcher ce moment de plaisir. Clic.

« Élégance, charme, talent, vous êtes une artiste accomplie et une star en devenir. Je pourrai rester des heures, dans le noir à vous écouter. Les ouvreuses risquent de me prendre pour un fou en me voyant à nouveau ce soir... »

Elle s'affala sur sa chaise et relit mille fois ces mots qui lui faisaient tant de bien.

Le troisième jour, elle sentit enfin son personnage l'habiter réellement. Pour la première fois sur scène, il n'y avait plus Raphaëlle Descart qui ramait pour s'en sortir, perdue entre les répliques, la respiration, le trac et la mise en scène, il n'y avait plus qu'Henriette, aux prises avec sa sœur Armande dans une lutte sans merci pour conquérir le cœur de Clitandre. Enfin.

Lorsqu'elle retourna dans sa loge elle découvrit un bouquet de fleurs sur le pas de sa porte, avec une carte glissée à l'intérieur.

« La divinité de votre jeu n'a d'égal que votre beauté. Si

Molière vous avait vu ce soir, il en aurait été ému aux larmes. »

Il était tout à la fois un héros, un gentleman et un chevalier servant. Elle plongea son visage dans les fleurs, les huma à pleins poumons et ressentit une vague de joie la recouvrir.

C'était un inconnu mais c'est justement cela qui donnait tout son piment à cette histoire... Elle mourait d'envie de le rencontrer pour mettre un nom sur ces messages mais ne savait absolument pas comment le contacter. Peut-être que demain elle devrait, après les saluts, faire une annonce dans la salle. *« Bonsoir, ce message est destiné à l'inconnu qui m'écrit sur mon site et m'a offert des fleurs... »* Non, ce serait ridicule. Ou alors faire passer une annonce dans *Libé* : *« Vous me dévorez du regard dans le noir ? Laissez-moi allumer la lumière... »* Non plus, objectivement, il y avait une chance sur mille pour qu'il le voie... Un message sur son site web ! Voilà la solution. Qu'est-ce qu'elle pouvait être bête parfois. *« Cher inconnu, laissez-moi votre adresse email, je voudrais vous rencontrer Nous avons tellement de choses à nous dire. »* Voilà, c'est ça. Ce serait parfait. De toute façon, personne n'y allait jamais sur son site alors...

Le lendemain elle ne joua que pour lui. Pour lui, elle oublia tout. Elle s'abandonna complètement, s'oublia elle-même et laissa ses émotions l'envahir. Sa fragilité, sa faiblesse, sa sensibilité affleurèrent, ce fut alors comme une implosion. Une détonation intérieure qui mit son âme à nu. Les vers de Molière trouvèrent subitement une résonnance inédite en elle. Parce que l'inconnu était là. Où exactement ? Elle ne le savait pas. Quelque part dans le noir, peut-être dans la corbeille ou bien accoudé au balcon. Côté cour ou dans le fond sur un strapontin. Dans le poulailler avec les étudiants sans le sou ou dans une loge réservée. Qu'importe, elle percevait sa présence. A chaque réplique, elle se sentait comme attirée par ce gouffre obscur où il était assis, où il la dévorait, où il la regardait. C'est presque un vertige qui la saisissait. A tel point que Sylvie, comme par enchantement, cessa de l'impressionner. Leurs échanges prirent alors vie, leurs personnages se répondirent. Raphaëlle retrouva enfin cette sensation délicieuse d'équilibre instable lorsqu'elle était sur les planches, de magie du jeu et d'osmose avec les spectateurs.

La représentation fut un triomphe. La grâce de Ra-

phaëlle et de Sylvie fit merveille. Les deux comédiennes qui pourtant se détestent donnèrent toute leur lumière aux vers de Molière. Et les spectateurs qui leur firent dix rappels ne s'y trompèrent guère. Au dernier rappel, Raphaëlle et Sylvie s'avancèrent, seules, au-devant du public qui les ovationnait et Sylvie saisit la main de Raphaëlle. Comme pour la remercier. Raphaëlle, d'abord surprise, ne la repoussa pas et laissa les flashes crépiter pour saisir cet instant de communion parfaite. Sylvie tourna la tête vers Raphaëlle et lui sourit mais celle-ci ne le lui rendit pas. *Après tout ce qu'elle m'a fait subir, cette conne croit donc qu'on va être amies désormais ? Elle pense peut-être que c'est grâce à elle que je suis ici ?* Elle garda la main de Sylvie dans la sienne mais n'avait d'yeux en fait que pour les spectateurs, et surtout pour son admirateur qu'elle cherchait désespérément du regard, certaine qu'elle le reconnaîtrait.

Sylvie ne se vexa pas que Raphaëlle ne lui rende pas son sourire. Paradoxalement, elle était même heureuse pour la petite. Le métier d'actrice est tellement difficile qu'il est toujours agréable de voir des gens ne vivre que pour ça, multiplier les sacrifices, s'accrocher,

tout endurer avec patience, tout supporter avec courage, pour enfin, un jour percer. Comme un tournesol capable de rester recroquevillé sur lui-même durant les longues heures de la nuit, mais qui, aux premières lueurs du matin, dès que le premier rayon du soleil se pose sur ses pétales, éclot en un instant et déploie au grand jour toute sa majesté. Aucun talent ne demeure indéfiniment caché. Même s'il faut parfois un petit coup de pouce pour lui permettre d'émerger. Sylvie se demanda d'ailleurs quel était le prix pour faire éclore un talent ?... Là, en l'occurrence, cela ne lui avait pas coûté grand-chose : trois billets minuscules écrits entre deux actes sur un site internet.

Et un bouquet de fleurs.

Nouvelle lauréate du concours
organisé dans le cadre de

Talant Passions 2009

par la ville de Talant
avec le soutien de l'Harmonie de Talant



www.ville-talant.fr